

À Sion, la ville se réinvente. Avec ses rues, ses places, ses terrasses et ses rez animés, avec sa grammaire urbaine, **Cour de Gare** montre qu'un quartier dense et vivant peut se construire d'un seul mouvement, en s'inscrivant dans la continuité.

Quartier Cour de Gare, Sion (VS)

Ouvrage conçu en collaboration et avec le soutien des bureaux
meier + associés architectes et Bonnard+Wœffray architectes

Cahier spécial BÂTISSEURS SUISSES - PROJETS

Supplément à *TRACÉS* n° 12/2025, à *TEC21* n° 24/2025
et à *Archi* n° 6/2025

Conception et rédaction

Marion Cruz Absi, rédactrice *TRACÉS*
Stéphanie Sonnette, rédactrice *TRACÉS*
Marc Frochaux, rédacteur en chef *TRACÉS*
Jennifer Bader, rédactrice *TEC21* (résumés allemand)
Daniel Grohé, correctorat *TEC21* (résumés allemand)
Graziella Zannone Milan, rédactrice *Archi* (résumés italien)
Valérie Bovay, conception graphique *TRACÉS*
Giorgio Chiappa, mise en page
Laurent Guye, photolithographie *TEC21*

Impression

Stämpfli SA, Berne

Correction

Marie-Jeanne Krill

Adresse de la rédaction

TRACÉS, Rue de Bassenges 4, 1024 Écublens
+41 21 693 20 98, info@revue-traces.ch, espazium.ch

Éditeur

espazium – Les éditions pour la culture du bâti
Zweierstrasse 100, Postfach, 8036 Zurich
+41 44 380 21 55, verlag@espazium.ch, espazium.ch
Senem Wicki, présidente
Katharina Schober, directrice des éditions

La reproduction d'illustrations ou de textes, même sous forme d'extraits, est soumise à l'autorisation écrite de la rédaction et à l'indication exacte de la source.

ISBN: 978-3-907479-10-0
ISSN: 2296-9128

espazium 

Der Verlag für Baukultur
Les éditions pour la culture du bâti
Edizioni per la cultura della costruzione



Sommaire

Préface

Dominique Salathé

2

Composer la ville

**Jean-Paul Chabbey, Vincent Kempf,
Geneviève Bonnard, Denis Wœffray et Philippe Meier**
Propos recueillis par Marc Frochaux,
Marion Cruz Absi et Stéphanie Sonnette

4

L'ensemble fait lien

Stéphanie Sonnette

10

L'équilibre du trait

Marion Cruz Absi

15

Images

Nicolas Sedlatchek

20

Dessins

**meier + associés architectes
et Bonnard+Wœffray architectes**

30

Depuis plusieurs années, le développement des quartiers de gare façonne l'urbanisme suisse. Bien desservis, centraux, économiquement attractifs : rares sont les sites qui échappent à la pression de la transformation. Souvent, des schémas similaires et des architectures parentes en émergent. Mais en Valais, certaines choses se déroulent autrement – et c'est peut-être là que réside tout l'intérêt du nouveau quartier de Sion.

Le terrain attenant à la gare fut longtemps un non-lieu : occupé par des dépôts au début du 20^e siècle, il servait depuis les années 1990 de vaste parking. Après plus de douze ans de planification, il s'est mué en un nouveau fragment de ville, reliant désormais la zone un peu inhospitalière de la gare au centre.

L'implantation urbaine, posée sur un parking souterrain à deux niveaux, trace une figure claire : quatre volumes allongés, décalés les uns par rapport aux autres et parallèles aux voies, structurent l'espace entre l'avenue de Tourbillon et le faisceau ferroviaire. À leurs extrémités, deux bâtiments singuliers marquent les transitions : un immeuble de bureaux tourné vers la gare en constitue le seuil, tandis qu'un hôtel et centre de congrès relie le nouveau quartier à la ville historique. Une passerelle viendra bientôt prolonger la liaison vers l'autre côté des voies, achevant un ensemble perméable et cohérent.

La densité, pourtant élevée, paraît étonnamment naturelle. Les immeubles de cinq étages s'intègrent avec justesse et légèreté au tissu existant. Par leur matérialité, ils forment néanmoins un ensemble autonome : la clarté typologique et structurelle donne assise ; traversées et orientations d'angle engendrent des qualités d'habitat spécifiques. L'unité et la variété naissent des façades en aluminium bronze et du bandeau continu de balcons. Celui-ci rythme les volumes et souligne la trame horizontale de la construction poteaux-dalles. Les deux bâtiments singuliers assurent la transition avec la ville ; la grande salle de congrès et son portique apportent une réelle valeur publique.

Mais c'est surtout dans le traitement des espaces intermédiaires que se joue l'identité du lieu : leurs proportions équilibrées oscillent entre rue et cour, donnant naissance à un tissu urbain au caractère propre. Les rez-de-chaussée ouverts, animés de commerces et de services, rendent la densité urbaine immédiatement perceptible comme qualité publique. Tout paraît encore neuf, un peu raide ; la végétation reste discrète, les arbres pousseront peu, et le cappuccino a le goût d'ailleurs. L'essentiel viendra avec le quotidien : habiter, travailler, flâner. Ce n'est qu'à travers l'usage et la routine que ce lieu deviendra une part naturelle de la ville et révélera sa robustesse. Il faut du temps – et des habitants – pour s'approprier ces espaces et y inscrire leurs propres traces. Afin qu'ici, tout ne soit pas comme partout.

Dominique Salathé, architecte à Bâle

Die Entwicklung von Bahnhofsquartieren prägt den Städtebau der Schweiz seit Jahren. Gut erschlossen, zentral gelegen, ökonomisch attraktiv: Kaum ein Areal entzieht sich dem Druck zur Transformation. Oft entstehen dabei ähnliche Muster und verwandte Architekturen. Doch im Wallis ist manches anders – und vielleicht liegt genau darin das Bemerkenswerte am neuen Quartier in Sitten.

Das Gebiet neben dem Bahnhof war lange ein Unort: Anfang des 20. Jahrhunderts mit Lagerbauten bebaut, wurde es seit den 1990er-Jahren als grosser Parkplatz genutzt. Nach über zwölf Jahren Planung ist daraus nun ein neues Stück Stadt entstanden, das den heute etwas unwirtlichen Bahnhofsgebiet mit dem Zentrum verbindet.

Die städtebauliche Setzung über einem zweigeschossigen Parkhaus schlägt ein klares morphologisches Muster vor: Vier langgestreckte, zueinander versetzte Baukörper parallel zu den Gleisen definieren das Feld zwischen der Avenue de Tourbillon und dem Gleisraum. An den Enden markieren Sonderbauten die Übergänge: Ein Bürogebäude ist dem Bahnhof zugewandt und bildet den Aufgang, ein markantes Hotel- und Kongressgebäude verbindet das neue Quartier übereck mit der historischen Stadt. Eine künftige Passerelle wird zudem den Anschluss an die gegenüberliegende Gleisseite sichern, damit ein durchlässiges Ganzes entsteht.

Die hohe Dichte wirkt erstaunlich selbstverständlich. Die fünfgeschossigen Wohnbauten verbinden sich mit bemerkenswerter Leichtigkeit und grosser Präzision mit dem bestehenden Stadtkörper. Zugleich bildet die Neubebauung in ihrer Materialität ein eigenständiges Ensemble. Typologische und strukturelle Klarheit geben Halt, Durchgänge und Eckausrichtungen schaffen spezifische Wohnqualitäten. Einheit und Varianz entstehen durch die bronzefarbenen Aluminiumfassaden und das durchgehende Band der Balkone, die den Häusern Rhythmus verleiht und die horizontale Schichtung der Stützen-Platten-Konstruktion betont. Die beiden Sonderbausteine schaffen den Übergang zur Stadt; gerade der grosse Kongresssaal mit seinem Portikus stiftet öffentlichen Mehrwert.

Besonders ist die Wirkung der Zwischenräume: Ihre austarierten Proportionen oszillieren zwischen Strasse und Hof; so entsteht ein Stadtraum mit eigener Prägung. Offene Erdgeschosse mit Gewerbe und Dienstleistungen beleben das Quartier und wollen die urbane Dichte unmittelbar als öffentliche Qualität erfahrbar. Noch wirkt alles neu, fast steif. Das Grün ist zurückhaltend, Bäume werden hier kaum wachsen, und der Cappuccino schmeckt wie überall. Entscheidend ist nun der Alltag: das Wohnen, Arbeiten, Flanieren. Erst durch Aneignung und tägliche Routine kann dieser Ort ein selbstverständlicher Teil der Stadt werden und seine Robustheit beweisen. Es braucht Zeit – und Menschen, die sich die Räume aneignen und ihre Spuren hinterlassen. Damit hier nicht alles wie überall ist.

Lo sviluppo dei quartieri attorno alle stazioni caratterizza da anni l'urbanistica svizzera. Questi terreni, ben collegati, centrali e attrattivi, sono soggetti a forti pressioni di trasformazione. Spesso gli interventi generano configurazioni simili e architetture affini. In Vallese, però, le cose si presentano in parte diverse – ed è forse proprio qui che risiede l'interesse del nuovo quartiere di Sion.

L'area accanto alla stazione è stata a lungo un «non luogo»: edificata con magazzini all'inizio del Novecento, dagli anni Novanta era diventata un grande parcheggio. Dopo oltre dodici anni di progettazione, questo vuoto urbano si è trasformato in un nuovo frammento di città, capace di ricucire il comparto ferroviario – finora poco permeabile – con il centro.

L'impianto urbanistico, impostato sopra un'autorimessa a due livelli, segue una struttura chiara: quattro volumi allungati, sfalsati tra loro e paralleli ai binari, definiscono lo spazio tra l'Avenue de Tourbillon e il tracciato ferroviario. Agli estremi, due edifici differenti sottolineano le transizioni: un blocco per uffici rivolto verso la stazione ne costituisce la soglia, mentre l'hotel con il centro congressi mette in relazione il nuovo quartiere alla città storica. Una futura passerella assicurerà la continuità verso l'altro lato dei binari, rendendo l'insieme più permeabile.

L'elevata densità appare sorprendentemente naturale. I corpi residenziali di cinque piani si integrano con leggerezza e precisione nel tessuto esistente, mantenendo al contempo una forte identità materica. Chiarezza tipologica e rigore strutturale danno solidità al progetto. Gli appartamenti passanti e d'angolo offrono qualità abitative peculiari. L'unità si combina alla varietà grazie alle facciate in alluminio bronzato e al nastro continuo dei balconi, che ritma i volumi e sottolinea l'orizzontalità della struttura a pilastri e solai. I due edifici «speciali» fungono da cerniere urbane; in particolare, l'ampio centro congressi con il suo portico conferisce al complesso una valenza pubblica.

Grande attenzione è dedicata agli spazi di relazione. Le loro proporzioni equilibrate tra strada e corti generano un paesaggio urbano con un carattere proprio. I piani terra aperti, destinati a commercio e servizi, animano il quartiere e trasformano la densità in qualità pubblica fruibile. Oggi tutto appare ancora nuovo, un po' rigido: il verde è misurato, gli alberi cresceranno lentamente e il cappuccino ha lo stesso sapore di ovunque. Decisivo sarà ora il vivere quotidiano: abitare, lavorare, passeggiare. Solo con l'uso e la routine questo luogo diventerà parte integrante della città e mostrerà la sua solidità. Serviranno tempo e persone capaci di appropriarsi degli spazi, imprimendo in essi qualità specifiche, affinché non tutto sia ovunque uguale.

L'équilibre du trait

Conçu à plusieurs mains, Cour de Gare doit sa cohérence à la complémentarité des approches architecturales, unifiées par un trait précis qui relie chaque bâtiment, chaque espace, chaque détail à un ensemble équilibré.

Marion Cruz Absi, **TRACÉS**

À Cour de Gare, l'exceptionnalité du lieu semble avoir suspendu la décision de bâtir. Les années passant, la friche où s'élève aujourd'hui le quartier est devenue le support de nombreuses attentes et aspirations, exigeant d'y trouver le juste équilibre entre identité de quartier et continuité urbaine. La diversité des réponses aux mandats d'étude parallèles (MEP) a fait ressortir le potentiel du site, mais seule la proposition de Bonnard+Woeffray architectes a su saisir le «génie du lieu», comme le soulignait le rapport du jury du concours préalable au plan de quartier. Puis, lors de sa réalisation, le projet s'est enrichi, porté par la complémentarité du bureau montheysan et de meier + associés architectes¹. Deux signatures aux approches contrastées – l'une plus «punk», l'autre plus «classique», selon leurs mots – ont dialogué sans s'effacer, révélant ce que le trait architectural apporte au quartier.

Des façades à la maîtrise du détail

Portée par une palette de béton blanc et de métal mordoré, la cohérence visuelle qui caractérise le quartier Cour de Gare s'affirme au travers d'un subtil jeu de façades, soulignant d'une expression claire les affectations. Inspirées en partie des reconstructions havraises d'Auguste Perret – une référence mobilisée par les architectes pour sa faculté à articuler ordonnancement classique et modernité constructive pour faire émerger la ville à partir du vide –, trames et teintes sont mises au service d'une lecture apaisée du quartier. Ainsi, deux bâtiments se démarquent par la régularité de leurs façades et leur matérialité, et s'imposent comme repères urbains. Un bâtiment mixte bureaux-logements en béton préfabri-



Esquisse du bâtiment mixte bureaux-logements à l'entrée du quartier C1, R1 (PHILIPPE MEIER)



Maquette du bâtiment mixte C1, R1 (MEIER + ASSOCIÉS ARCHITECTES)

qué marque l'entrée du quartier côté gare; à l'autre extrémité, l'hôtel et la salle de musique Noda sont logés dans une enveloppe métallique cuivrée; entre les deux, cinq barres de logements aux nuances dorées s'étirent parallèlement aux voies ferrées. Ils forment un ensemble homogène, mais loin d'être uniforme, grâce à un travail raffiné de «couture» qui lie les trois matériaux.

Car c'est en coupe que s'expriment pleinement l'importance du détail et la réinterprétation fine de l'œuvre d'Auguste Perret. L'expression de l'horizontalité en façade, un principe fixé dès le plan de quartier, se traduit dans la réalisation par une composition qui se lit d'un seul regard. Rez-de-chaussée haut et vitré, dalles et étages, loggias et garde-corps filants, s'empilent invariablement. Une observation plus attentive permet de saisir toute la subtilité d'un détail en particulier, point de départ d'une écriture architecturale: d'une rue à l'autre, le nez de dalle alterne les fonctions, d'abord encorbellement sur l'avenue de Tourbillon et en surplomb des quais, il devient une casquette le long des commerces de rez-de-chaussée, puis souligne et marque la profondeur des balcons et loggias aux étages, avant d'être réduit à un léger débord sur les façades pignons, comme une couture entre les étages. Derrière des proportions constantes et une simplicité apparente se révèle l'ingéniosité d'un détail adaptable.

Les raccords constructifs sont en effet à peine perceptibles. Chaque étage de logement semble reposer sur quelques centimètres de béton. Un effet renforcé par le détail d'accroche des garde-corps qui masque en partie l'épaisseur du complexe de dalle. Au rez-de-chaussée, les lignes de béton clair sont doublées d'un caisson métallique en retrait, intégrant l'isolation et l'éclairage public. Au niveau des voies CFF, la dalle en porte-à-faux repose sur une structure poteau-poutre dont les jointures ont été soigneusement dessinées. Avec moins de retenue, le détail de liaison entre bureaux et logements dans le bâtiment de tête côté gare affiche un parti pris en faveur du contraste assumé entre affectations. La jonction s'effectue en creux par un décalage progressif des nez de dalle, de plus en plus marqué à mesure que l'on monte du socle au couronnement commun – les bureaux comptant cinq niveaux, et les logements, six.

Du plan aux vues cadrées

Passé le seuil des bâtiments de logement, le trait discret qui structure la façade trouve son prolongement en plan, conjuguant régularité de la trame constructive et souplesse d'usage. Le rez-de-chaussée est conçu sur un plan libre, tandis qu'aux étages, le séquençage du plan en bandes permet d'exploiter au mieux la faible profondeur des bâtiments. La majorité des appartements adopte une typologie traversante en baïonnette, avec un noyau de circulation central, les salles d'eau, puis, de part et d'autre, le séjour et les chambres. Sans céder à un formalisme rigide, les architectes ont su tirer parti des contraintes d'optimisation des surfaces pour décliner la typologie, faisant de la cuisine un pivot de l'organisation intérieure: comme hall, entre les pièces de vie, ou dans le prolongement du séjour. À cela s'ajoutent les typologies d'habitation bi-orientées, et celles, plus petites, mono-orientées. Le tout forme un ensemble cohérent, allant du studio au 4.5 pièces, habilement ajusté au cadre environnant.

Chaque variation est induite par une conception de l'espace attentive tant au contexte immédiat, qu'au paysage lointain, qui met en lumière la



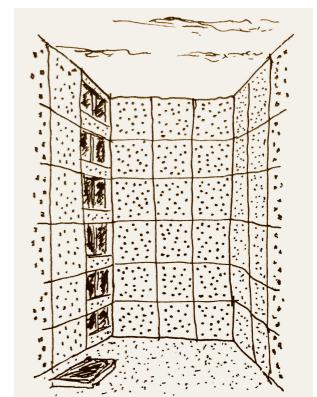
Détails des reconstructions havraises de l'architecte Auguste Perret (PHILIPPE MEIER)



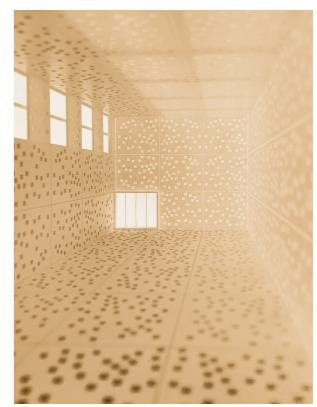
Détail des nez de dalle des logements à Cour de Gare (NICOLAS SEDATCHEK)

coexistence de trois *vedute* à Cour de Gare. La première, emblématique, est celle du château de Tourbillon, dont la vue valorise les logements sur l'avenue du même nom. Une différentiation de plan entre le premier niveau et les étages supérieurs permet de mettre en retrait, puis en hauteur, les espaces de vie par rapport à la circulation au niveau de la rue. Vient ensuite le paysage urbain, celui de la densité, qui confronte, sans vue directe, les habitations. Là, une attention particulière est donnée aux logements mono-orientés, placés en priorité aux niveaux supérieurs pour en renforcer la qualité de vie. Enfin, loin d'être relégué à un arrière-plan, le paysage ferroviaire devient une qualité à part entière des logements traversants ou bi-orientés dont les séjours cadrent les voies.

Pour ces derniers, les architectes ont dû composer avec les contraintes: la proximité de transports de matières dangereuses impose le respect des exigences OPAM², dont l'interdiction d'ouvrir directement les fenêtres sur les voies. Pour y répondre, ils ont inséré entre appartements mitoyens des patios encadrés par trois façades et une paroi vitrée de protection. La solution autorise l'ouverture de grandes fenêtres coulissantes pour les cuisines, situées à distance des quais, et une plus petite dissimulée derrière un claustra métallique dans chaque séjour. Le patio devient ainsi un motif récurrent, formant une respiration dans la masse bâtie, mais uniquement perceptible depuis les rails. Un patio plus large est également introduit au sein du bâtiment mixte bureaux-logements, afin de travailler sur la profondeur du volume et d'instaurer un lien visuel entre les deux affectations. Le cœur du dispositif est ici scénographié: pas de vues directes vers l'extérieur, mais une ouverture zénithale, inscrite dans le jeu de perçements des parois de béton immaculé, dont certains fragments semblent s'être détachés pour venir se déposer au sol.



Esquisse du patio au sein du bâtiment mixte (PHILIPPE MEIER)



Vue du patio en maquette (MEIER + ASSOCIÉS ARCHITECTES)

La salle de musique, le geste caché

Les gestes discrets, qui par touches détournent les contraintes de site et de surface et tissent ainsi la diversité des habitations du quartier, apparaissent aussi dans le traitement du bâtiment mixte abritant des bureaux, un hôtel et la salle de musique Noda. S'il est sans doute celui qui a le plus évolué depuis la première phase des MEP, sa diversité programmatique est entièrement absorbée derrière une façade unifiée. Côté ville, le bâtiment s'ouvre sur la salle de musique, dont un portique marque l'entrée; face à la place de l'Aubade, vers l'intérieur du quartier, il donne accès au lobby et au restaurant de l'hôtel. Aux étages, les fonctions se superposent et introduisent quelques inflexions formelles: le plan de l'hôtel s'organise en couronne autour des services, offrant des vues variées sur le site; au-dessus de la salle de musique s'installent les plateaux de bureaux; enfin, à différents niveaux, une terrasse et deux puits de lumière viennent découper l'épaisseur du volume.

La pièce maîtresse de l'ensemble est sans aucun doute la salle de musique. Franchir le portique permet de découvrir une véritable «boîte dans la boîte», à la fois manifeste spatial et objet technique d'un grand raffinement. Aux teintes de béton de la façade intérieure du bâtiment répond le métal clair, argenté et miroitant de l'enveloppe de la salle – une expression architecturale plus minimale que celle du reste du quartier, qui impose une radicalité de conception. Toutes les fonctions convergent autour de celle-ci: le volume intègre la billetterie, l'espace bar, ainsi que les escaliers prolongés par un balcon dominant le foyer.

Rien ne laisse deviner que la structure de la salle est entièrement désolidarisée de celle du bâtiment, son unique point d'appui se trouvant au niveau du sol, ancré sur une dalle de répartition spécialement renforcée. Le choix est dicté par les exigences acoustiques élevées du site, le détachement structurel assurant une isolation vibratoire et phonique, empêchant toute propagation du bruit vers le reste du bâtiment.

À l'intérieur de la salle Noda, le savoir-faire à la jonction de l'architecture et de l'ingénierie se manifeste à travers un travail minutieux sur la forme, la matière et l'acoustique. La conception doit articuler plusieurs fonctions modulables – salle de musique non amplifiée et auditoire, capables d'accueillir jusqu'à 548 personnes – ainsi que les dispositifs techniques qui y sont associés, tout en optimisant l'espace de propagation sonore. La solution retenue tire parti de la hauteur en regroupant l'ensemble des réseaux techniques dans une couronne suspendue au-dessus du premier balcon. Peints en noir, ils se fondent visuellement dans les murs et le plafond de la même teinte, renforçant ainsi l'impression d'un espace épuré et uni. Par devant, une fine maille dorée dissimule les dispositifs techniques, ainsi que les garde-corps au niveau du balcon. Acoustiquement «transparente», elle laisse passer le son tout en apportant à la salle de musique une élégance feutrée.

Sans recours à de grands effets, le projet Cour de Gare doit sa qualité urbaine et architecturale à la capacité de ses concepteurs à s'adapter aux contraintes du site et à introduire, par touches discrètes, le geste architectural. Une retenue maîtrisée qui fait du trait de l'architecte avant tout le cadre de la vie quotidienne des nouvelles et nouveaux habitant·es.



Maquette de la salle de musique Noda (BONNARD+WÖEFFRAY ARCHITECTES)



Intérieur de la salle Noda pendant les travaux (NICOLAS SEDLATCHEK)

Ein Gleichgewicht der Stile

Das Quartier Cour de Gare in Sitten entstand auf einer lange Zeit ungenutzten Brache, deren besondere Lage den Bauentscheid jahrelang verzögerte. Der Studienauftrag offenbarte schlussendlich das Potenzial, und der siegreiche Entwurf von Bonnard+Wöeffray architectes, den sie mit meier + associés architectes weiterentwickelten, verstand es, den Genius Loci einzufangen. Der Dialog zwischen der direkten Herangehensweise des ersten Büros und dem klassischeren Stil des zweiten formte ein Projekt, in dem sich zwei Handschriften ergänzen, ohne sich in die Quere zu kommen.

Das Ensemble besticht durch visuelle Kohärenz: Heller Beton und golden schimmerndes Metall prägen die Fassaden, inspiriert von den Wiederaufbauten des Architekten Auguste Perret in Le Havre, in denen klassische Ordnung und moderne Konstruktion verschmelzen. Die fünf Gebäude – von gemischten Bürowohnhäusern auf der Bahnhofseite bis zum Hotel und dem Konzertsaal Noda am gegenüberliegenden Ende – ergeben eine homogene, jedoch nicht uniforme Komposition. Die horizontale Gliederung, auskragende oder als Vordach ausgebildete Geschossplatten und durchgehende Brüstungen zeugen von feiner Detailarbeit. Jedes Element passt sich der jeweiligen Situation an und schafft so eine subtile Naht zwischen den Volumen.

Im Innern sorgt das konstruktive Raster für Flexibilität und Wohnqualität: Die Wohnungen – vom Studio bis zur 4.5-Zimmer-Einheit – bevorzugen durchgesteckte oder zweiseitig orientierte Grundrisse, oft in «Bajonettform» um einen zentralen Kern. Die Küche fungiert als Dreh- und Angelpunkt und ermöglicht vielfältige Raumlösungen. Die Planung berücksichtigt drei Blickachsen: zum Schloss Tourbillon, zum dichten Stadtgefüge und zu den Eisenbahnanlagen. Die Schutzauflagen für den Transport von Gefahrgütern führten zur Entwicklung geschützter Patios, die von den Gleisen aus nur als diskrete Lüftungsöffnungen sichtbar sind.

Das Kopfgebäude demonstriert diese Anpassungsfähigkeit: Es vereint Büros, ein Hotel und den Musiksaal Noda hinter einer einheitlichen Fassade. Der Saal selbst, eine «Box in der Box», ist statisch vom Baukörper entkoppelt, um höchste akustische Qualität zu gewährleisten. Seine silbrig glänzende Innenhülle und das goldene Gitter, das Technik und Brüstung verbirgt, schaffen einen klaren, warmen Raum für bis zu 550 Besuchende.

Ohne spektakuläre Effekte überzeugt das Viertel Cour de Gare durch Präzision und Zurückhaltung. Die sorgfältige Materialwahl, die feinen Details und der sensible Umgang mit dem Kontext verwandeln die baulichen Einschränkungen in Stärken. So bietet dieses dichte, lebendige Quartier einen alltäglichen Lebensraum, in dem Architektur nicht nur eine Geste ist, sondern ein dezenter Rahmen für das städtische Leben.

L'equilibrio del segno

Il quartiere Cour de Gare a Sion è sorto su un'area a lungo contesa, dove la decisione di costruire era stata rinviata proprio per l'eccezionalità del sito. Il concorso di mandati di studio paralleli ne ha rivelato il potenziale, e la proposta di Bonnard+Wöeffray architectes, sviluppata con meier + associés architectes, ha saputo interpretare il genius loci. Il dialogo tra l'approccio diretto dei primi e lo stile più classico dei secondi ha dato forma a un progetto in cui i due linguaggi si completano senza annullarsi.

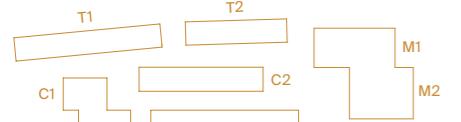
L'insieme si distingue per una forte coerenza visiva: calcestruzzo chiaro e metallo bronzato caratterizzano le facciate, che richiamano l'opera di Auguste Perret a Le Havre, dove il rigore della griglia e la modernità costruttiva si fondono nel progetto di ricostruzione. I cinque edifici – dagli immobili misti uffici-abitazioni verso la stazione, fino all'hotel e la sala da concerto Noda all'estremità opposta – compongono una trama omogenea ma non uniforme. L'orizzontalità delle facciate, i solai a sbalzo e i parapetti continui rivelano una raffinata ricerca del dettaglio: ogni elemento, calibrato in base alla posizione, costruisce una «cucitura» tra i volumi.

La maglia strutturale assicura flessibilità e qualità abitative. Gli appartamenti, dal monolocale ai 4.5 locali, privilegiano tipologie passanti o con doppio orientamento, spesso disposti a «baïonnette», attorno al nucleo centrale. La cucina diventa perno distributivo e consente diverse configurazioni. La progettazione valorizza la relazione con i tre paesaggi: il castello di Tourbillon, la densità urbana e la prossimità con i binari. Le prescrizioni legate al trasporto di merci pericolose hanno stimolato soluzioni innovative, come i patii protetti, aperture discrete percepibili anche dal treno.

L'edificio di testa esprime al meglio la capacità di adattamento: uffici, hotel e l'auditorio Noda convivono dietro una facciata unitaria. La sala, concepita come una «scatola nella scatola», è strutturalmente isolata per garantire un'acustica ottimale. L'involucro interno argentato e la maglia dorata che cela gli impianti tecnici definiscono uno spazio sobrio e accogliente, capace di ospitare 550 spettatori.

Senza ricorrere a gesti spettacolari, Cour de Gare convince per precisione e misura. L'attenzione al dettaglio, la padronanza dei materiali e il rapporto con il contesto trasformano i vincoli in risorse. Questo quartiere denso e vitale offre una quotidianità di qualità, dove l'architettura – più che un gesto iconico – diventa cornice discreta della vita degli abitanti.

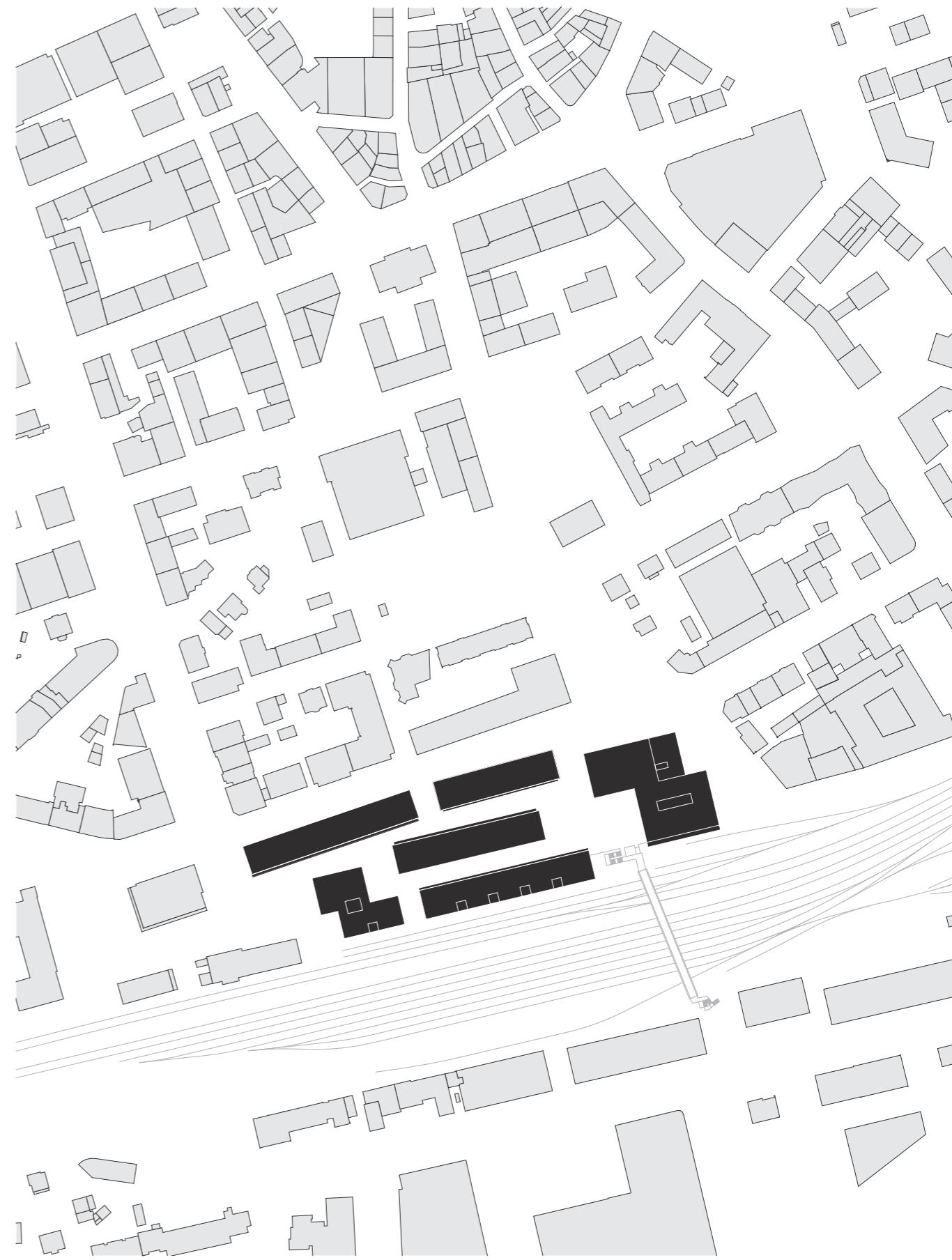




T1, T2, C2, R2 Logements: meier + associés architectes

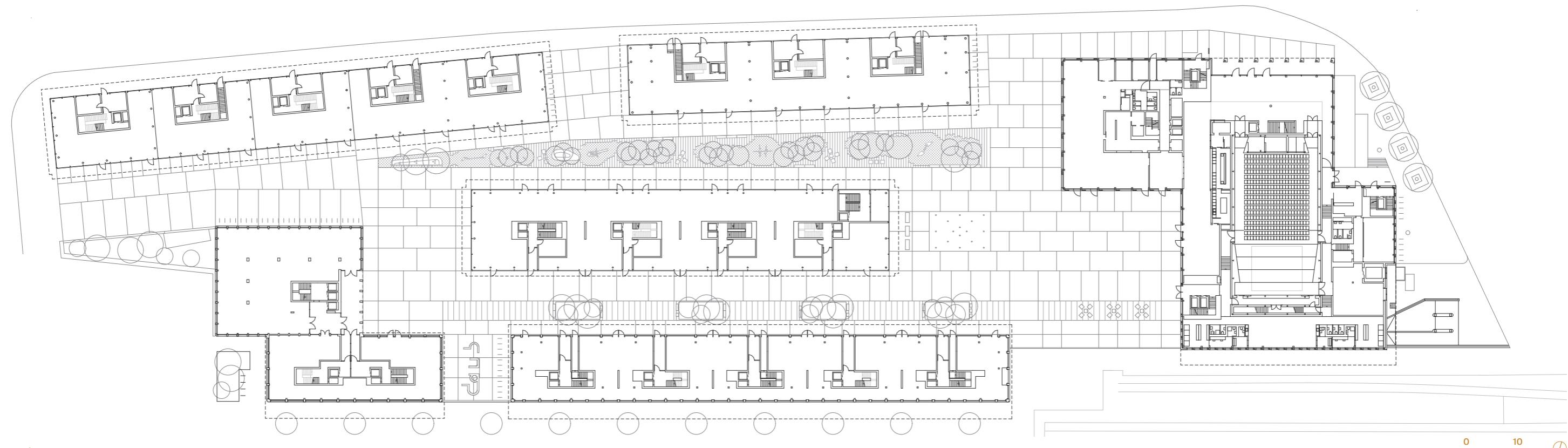
C1, R1 Bureaux et logements: meier + associés architectes

M1, M2 Salle de musique, hôtel et bureaux: Bonnard+Woeffray architectes



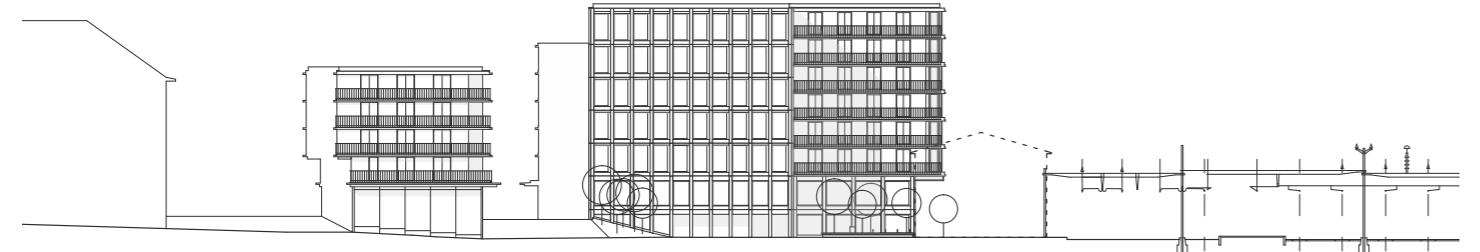
Cour de Gare, un quartier charnière entre vieille ville, gare et campus

0 50



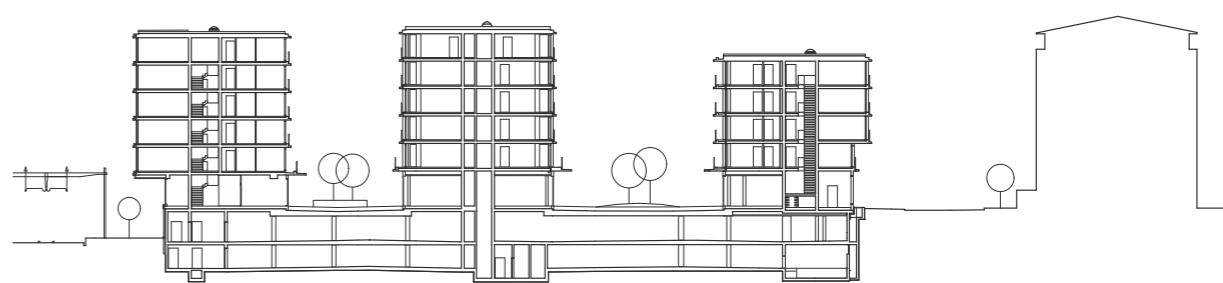
Plan du rez-de-chaussée

0 10 ⌂



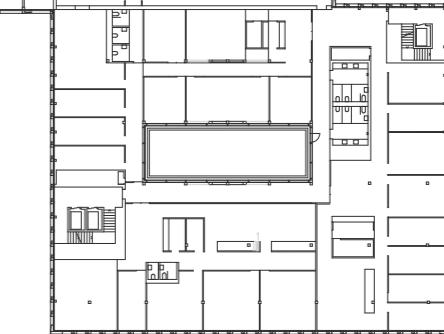
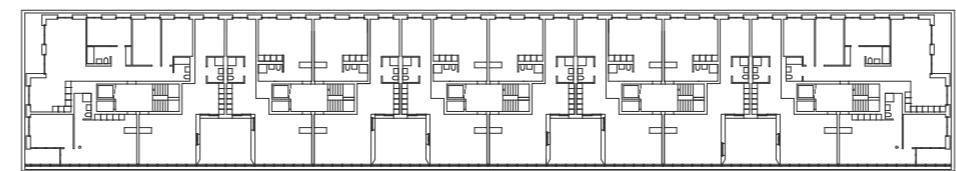
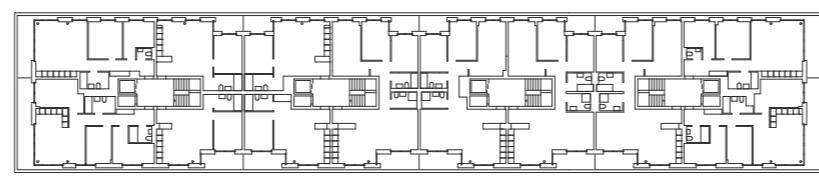
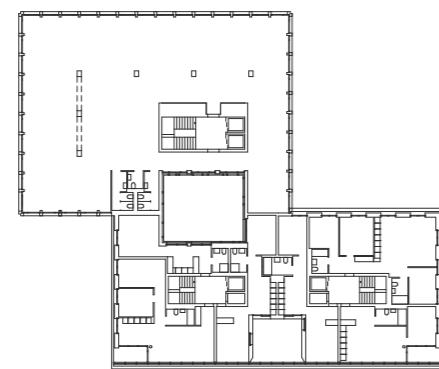
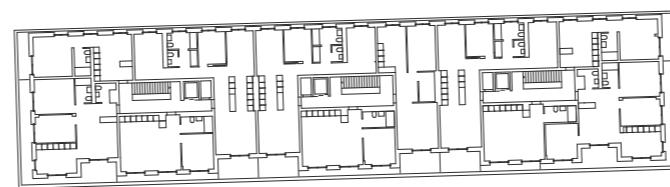
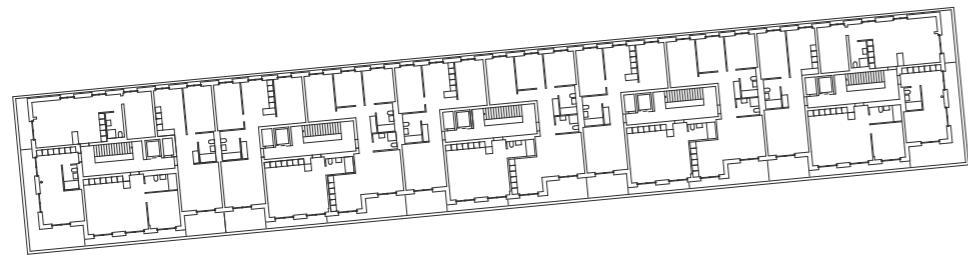
Élevation depuis la place de la Gare

0 10 ⌂



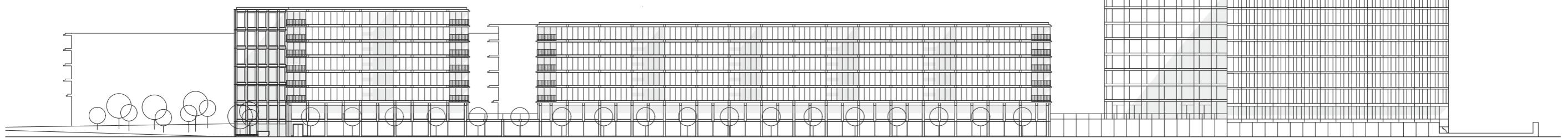
Coupe transversale sur les logements

0 10 ⌂



Plan du 4^e étage

0 10



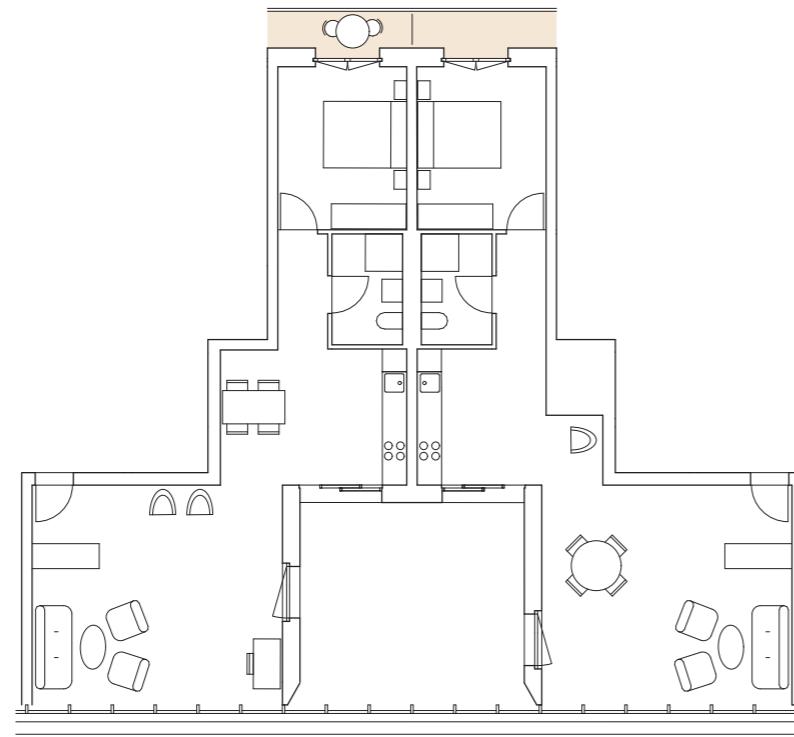
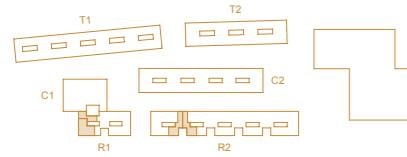
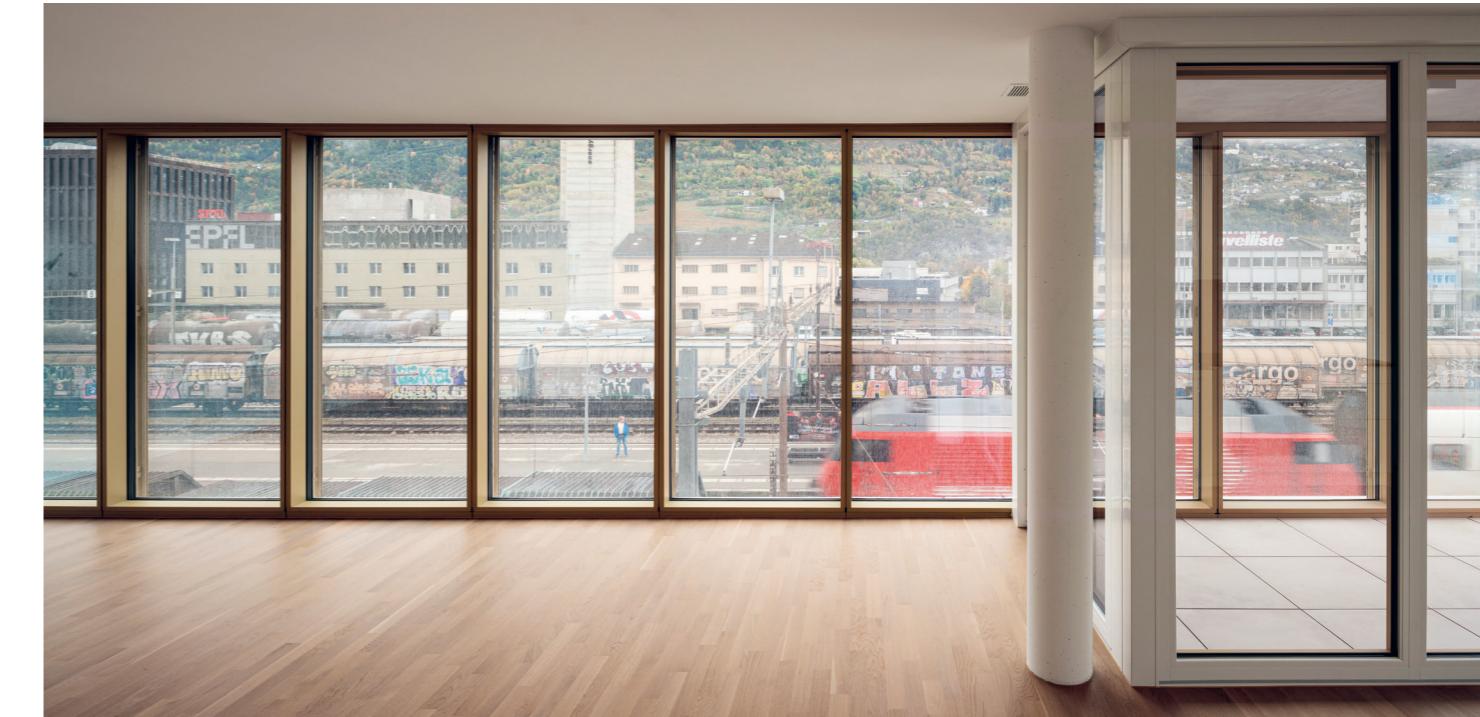
Élevation depuis les voies ferrées

0 10

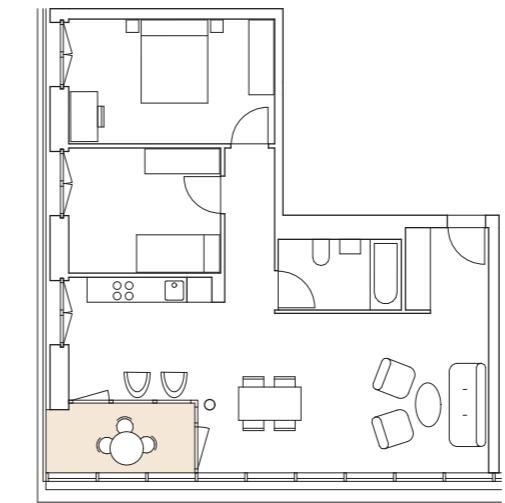


Côté rails

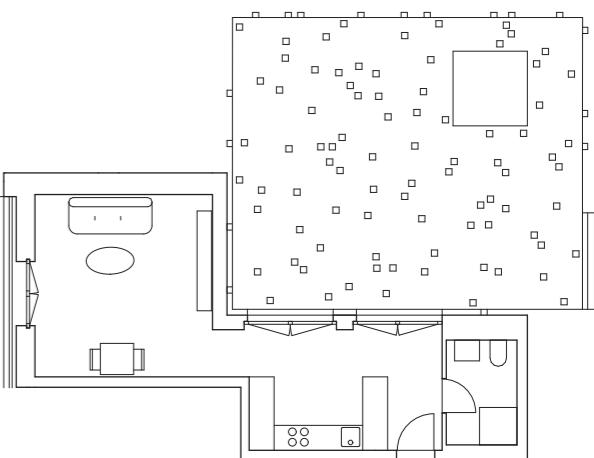
En façade arrière du quartier, les logements s'ouvrent sur le paysage ferroviaire, intégré comme une composante à part entière du site et offrant aux typologies traversantes ou bi-orientées des vues singulières sur les voies avec les Alpes au loin. La proximité du réseau ferroviaire impose toutefois le respect des exigences de sécurité OPAM, interdisant toute ouverture directe sur les rails. Pour y répondre, le projet introduit un dispositif architectural spécifique: entre deux appartements mitoyens, des patios encadrés par trois façades et une paroi vitrée de protection assurent lumière et ventilation. Cette disposition autorise l'installation d'ouvrants pour les cuisines, placées à distance des voies, mais aussi de plus petites ouvertures dissimulées derrière un claustra métallique dans les séjours. Le patio devient alors un motif récurrent, offrant des respirations dans la masse bâtie, perceptible depuis les quais CFF. En tête du quartier, dans le bâtiment mixte combinant bureaux et logements, un patio plus vaste découpe l'imposant volume et instaure un lien visuel et inattendu entre les programmes, mis en lumière par une ouverture zénithale et une scénographie sculpturale.



R2 – 2.5 pièces



R1 – 3.5 pièces



R1 – studio